

Vaincus et vainqueurs.

Numéro d'inventaire : 1979.35666.1

Auteur(s) : Madeleine Vernet

Sarah Menant

Type de document : image imprimée

Éditeur : Éditions de l'Avenir Social (Epône)

Imprimeur : Imp. Coop. Ouv. , Villeneuve St Georges

Date de création : 1920 (vers)

Description : gravure industrielle d'après dessin feuille jaunie et déchirée, longue pliure centrale bords froissés

Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Illustration en 9 vignettes des malheurs amenés par les guerres. Thème illustré à résonnance antimilitariste au-dessous du titre : "Texte de Madeleine Vernet - Dessins de Sarah Menant" Vernet, Madeleine (1878-1949) Fondatrice en 1906 de l'orphelinat "l'Avenir social" à Neuilly-Plaisance, créatrice en 1917 du magazine "la Mère éducatrice" Menant (Sarah) : dessinatrice. Active début 20e siècle

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

VAINCUS ET VAINQUEURS

Texte de MADELEINE VERNET. — Dessins de SARAH MÉNANT



I. — En 1870, la France déclara la guerre à l'Allemagne. Tous les travailleurs de France, qu'ils fussent leur travail et leur foyer — leurs mères, leurs enfants, leurs compagnes — pour se rendre à l'appel aux armes. Ils se battirent courageusement, endurèrent la fatigue, la soif, la faim, le froid, toutes les souffrances possibles. Mais la France fut vaincue et signa le traité de... anfort. Les soldats qui n'étaient point morts durant la campagne, rentrèrent dans leurs foyers.



II. — Mais la guerre avait semé partout la misère. Les récoltes n'avaient pas été faites; le travail était désorganisé. Le pain était fort cher et beaucoup des denrées nécessaires à la vie faisaient défaut. Les travailleurs coururent à nouveau les jours difficiles. Puis, comme il fallait payer aux Allemands une rançon de cinq milliards, le gouvernement établit des impôts très élevés. Naturellement, ceux qui supportaient le plus d'impôts étaient les pauvres gens, les ouvriers. C'étaient donc eux qui étaient les plus éprouvés par la guerre.



III. — Alors, pour les consoler, on leur dit qu'un jour viendrait où l'on prendrait la revanche; mais que, pour pouvoir battre un jour les Allemands, il fallait préparer la défense Nationale, c'est-à-dire fortifier les villes, fabriquer fusils et canons, balles et obus; entretenir une nombreuse armée. Or tout cela coûtait cher. Pour arriver à payer, on eut encore recours aux impôts. — ce qui fait que la vie des travailleurs restait toujours pénible et difficile.



IV. — Mais ils acceptaient tout, dans l'espoir de la prochaine revanche. Enfin, en 1914, la guerre recommença entre Allemands et Français. Mais cette fois elle fut longue, bien plus longue qu'en 1870. Elle dura 52 mois, près de 4 ans et demi. — Comme en 1870, les travailleurs avaient tout quitté pour répondre à la mobilisation : occupations, foyers, tout ce qui leur était cher. Et beaucoup, hélas ! ne devaient plus jamais revoir ceux qu'ils aimaient, ni reprendre leur vie d'autrefois.



V. — Dans cette terrible guerre, les soldats endurèrent toutes les souffrances. Ce furent d'abord les déroutes de Charleroi et de Moulouge, — puis les champs de bataille de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de l'Argonne, de la Champagne, tueries abominables où les morts se chiffraient par milliers. Ils connurent l'atroce de la vie des tranchées, les attaques parmi les fils barbelés, dans la boue, dans l'eau, dans la neige. Ils subirent la mitraille, le bombardement, l'affreux supplice des gaz asphyxiants.



VI. — Ils connurent la faim, le froid, les privations. Nombreux furent ceux qui furent blessés plusieurs fois. Nombreux aussi furent ceux qu'on fit prisonniers. Je ne parle pas des morts, puisque pour ceux-là la souffrance était finie et qu'ils ne devaient pas supporter les suites de la guerre. — Enfin, la guerre prit fin en novembre 1918. Cette fois ce fut l'Allemagne qui fut vaincue. Les Français étaient satisfaits : ils avaient eu leur revanche. Ils revinrent chez eux, après la démobilisation, tout fiers d'être les vainqueurs.



VII. — Mais le travail était désorganisé. Pendant cinq années la terre avait été négligée, et n'avait presque rien produit. Beaucoup d'industries avaient été complètement abandonnées pour faire place à la fabrication des engins de guerre. Le commerce avec les pays étrangers ne se faisait plus. Ainsi, beaucoup de choses de toute première nécessité manquaient. Le pain était horriblement cher; la viande, le beurre, les œufs, étaient aussi. Le lait faisait défaut pour les enfants et les malades. Pas de charbon pour se chauffer. De sorte que, malgré la Victoire, une grande détresse régnait sur tout le pays et l'on était encore plus malheureux qu'après 1870.



VIII. — Mais ce n'était pas tout. Pour fabriquer, pendant 5 ans et demi, les engins de mort : canons, mitrailleuses, boulets, obus, — l'Etat avait fait de gros emprunts d'argent. Ces emprunts, il fallait les rembourser. Alors, la Chambre des députés vota de très lourds impôts sur toutes choses : les produits alimentaires, les produits industriels. Voulait-on manger ? — on payait des impôts ! — Voulait-on s'habiller, se chauffer ? — on payait des impôts ! — Voulait-on s'instruire ? — on payait des impôts ! — Alors, comme ce sont les travailleurs qui sont les plus nombreux dans une nation, c'étaient encore eux qui avaient à supporter le plus d'impôts, c'est-à-dire que c'étaient eux qui payaient presque tout ce que la guerre avait coûté.



IX. — Cependant, pendant la guerre, en travaillant pour la guerre, les industriels et les commerçants s'étaient enrichis. Ils menaient une vie de luxe et leurs riches autos roulaient sur les routes, insultant à la détresse des pauvres. — Ce fut alors que les travailleurs purent faire d'autres réflexions sur la guerre et son inutilité pour les peuples. Les travailleurs n'ont rien à attendre de bon de la guerre, — même lorsqu'on leur dit qu'ils ont la victoire — puisque, vaincus ou vainqueurs, c'est toujours eux qui doivent payer les folles et les ambitions des grands.

L'intérêt des travailleurs, c'est de s'unir tous dans la Paix.

Aux Editions de L'AVENIR SOCIAL, à Epône (S.-et-O.)

Imp. Coop. Ouv. Villeneuve-St-Georges

